

maque, retourne à Saint-Frédéric. Un rude hiver commence; Lévis a réclamé dix mille hommes pour le printemps, si l'on veut sauver la colonie, il n'aura rien; en attendant, il prépare la prochaine campagne, il s'agit d'enlever Québec d'assaut avant la fin de l'hiver. On transporte au fort Jacques-Cartier munitions et approvisionnements; les Anglais sont sans cesse harcelés aux portes mêmes de la ville; Lévis qui a gagné l'affection des Canadiens obtient tout des miliciens comme des soldats réguliers: seul le pain assuré, quelques boulets, peu de poudre; par une organisation merveilleuse il supplée à l'insuffisance générale, faisant voler certains objets « dans Québec même à la barbe des Anglais » (CASGRAIN).

Victoire de Sainte-Foye. — Le 15 avril le fleuve devient navigable, le 20 l'armée s'embarque. Le clergé, M^{sr} de Pontbriand en tête, a surexcité le sentiment national. « Les prières sont pour nous, écrit Lévis: Dieu veuille qu'elles soient exaucées! Monsieur l'évêque a fait un beau mandement. » Après dix jours d'un voyage que l'humidité froide et pénétrante a rendu très pénible, l'armée forte de près de sept mille hommes débarque à la Pointe-aux-Trembles. Le lendemain, les embarcations peuvent descendre jusqu'à Saint-Augustin, à six lieues de Québec. Malgré un orage épouvantable et une pluie glaciale, l'armée s'avance, avec Bourlamaque en avant-garde, traverse au soir et dans la nuit la rivière Rouge, les marais de la Suête. « Les ponts s'étant rompus, les soldats passaient dans l'eau. Les ouvriers avaient peine à les réparer dans l'obscurité, et sans les éclairs on eût été forcé de s'arrêter. » Après cette nuit « des plus affreuses », dit Lévis, « les troupes étaient dans un état pitoyable ».

Depuis une huitaine de jours Murray, qui avait vent des projets des Français, se tenait plus que jamais sur ses gardes et, par précaution, il venait d'expulser la population de la ville. Le 27, de grand matin, il apprend, par un artilleur recueilli mourant sur un glaçon du fleuve, l'approche de l'armée; avec près de trois mille hommes il va aussitôt occuper le village de Sainte-Foye, position solide que Lévis se propose de tourner à la nuit; mais Murray se retire en mettant le feu à l'église dont il avait fait son dépôt de munitions; l'armée française prend aussitôt possession du village par une marche très dure dans l'eau, la neige et la boue.

Le lendemain, à la pointe du jour, Lévis monte à cheval et observe la plaine. Soudain, Murray sort de la ville avec presque toute la garnison et vingt-deux bouches à feu; ses troupes s'avancent sur deux lignes qui s'étendent du haut des falaises au chemin de Sainte-Foye. Lévis fait